

CIEL ! MON PLACARD
Théâtre du Rond-Point (Paris) août 2015



Vaudeville de **Nicole Genovese**, mise en scène de **Claude Vanessa**, avec avec **Matthieu Benigno**, **Paul Bouffartigue**, **Renaud Boutin**, **Sébastien Chassagne**, **Nelson Ghrénassia**, **Nicole Genovese**, **Marion Gomar**, **Adrienne Winling** et **Angélique Zaïni**.

Ceux qui avaient découvert avec délice, au cours de représentations ponctuelles lors de sa création en 2014 dans le petit lieu de La Loge, "**Ciel ! Mon placard**", parodie-pastiche hilarante du vaudeville écrit par la comédienne **Nicole Genovese**, se réjouiront de le retrouver à l'affiche du Théâtre du Rond-Point.

Pour les autres, spectateurs curieux et/ou amateur d'iconoclastie théâtrale, ce sera une belle et étonnante découverte.

Si Nicole Genovese procède dans cet opus qu'elle qualifie d'"ignominie culturelle" – attention humour à effet kiss kool - au dynamitage en règle du théâtre de boulevard tout en en rendant hommage à ce genre théâtral, ce qui n'est pas antinomique, et dont elle connaît bien les codes et les thématiques déjà explorés dans une conférence performative ("*Théâtre de boulevard*"), ce positionnement n'est pas si anodin, et éventuellement potache, qu'il semble paraître.

En effet, il repose sur une réflexion de haut vol sur le dogmatisme théâtral ambiant, sous-tendue par une réflexion métaphysique sur la formule vitezienne du "théâtre élitaire pour tous", la définition du théâtre subversif et l'accouplement de deux rires, celui de l'intello et celui du beauf laquelle a également donné lieu à un spectacle humoristique intitulé "*Mon métier, ma passion*".

Cela illustré par un divertissement dépourvu de toute mission ou alibi socio-politico-moral qui convoque Feydeau, Ionesco et Pirandello pour boutiquer une épopée rocambolesque au dénouement saugrenu épique au méta-théâtre qui commence par le projet de participation de Dada Pertignac, archétype de la bourgeoise de la Belle Epoque excellemment campée par **Nicole Genovese** en tenue ad hoc, compromis par un vrai faux départ à l'étranger pour courir au chevet de la mère de son mari hipster en redingote (**Renaud Boutin**).

Sont entraînés dans une folle ronde un amant bisexuel pacsé (**Sébastien Chassagne**) qui se retrouve sans sa moitié (**Matthieu Benigno**) mais avec une fillette délurée (**Angélique Zaïni**), une bonne aux mains sales (**Adrienne Winling**), un valet inquietant (**Paul Bouffartigue**) et un capitaine déboussolé (**Nelson Ghrénassia**).

En maître d'oeuvre multi-tâches, **Nicole Genovese** a conçu le décor articulé autour de l'incontournable placard qui hybride l'univers cheap du café-théâtre des années 1970 et l'esthétique du laid des années 1990 du style Deschiens et confié la mise en scène à **Claude Vanessa** qui se charge de régler le ballet de sa bande de joyeux lurons.

Et un vaudeville ne serait pas un vaudeville s'il ne comprenait des intermèdes qui, en l'espèce, prennent la forme d'inénarrables chansons d'opérette-bouffe, sur une mélodie Bontempi composée par **Matthieu Benigno**, dispensés par la pétulante soprano **Marion Gomar**, qui interprète une cantatrice finlandaise qui, elle aussi, sort du placard s'ouvrant à cet effet à la manière d'un pop-up.

Nicole Genovese espère que cette partition s'avère divertissante, conviviale et dégourdie. Mission accomplie !



Paru le lundi 3 novembre 2014.

Par MM.

Vaudeville de Nicole Genovese, mise en scène de Claude Vanessa, avec Matthieu Benigno, Paul Bouffartigue, Renaud Boutin, Sébastien Chassagne, Nelson Ghrénassia, Nicole Genovese, Marion Gomar, Adrienne Winling et Angélique Zaïni.

La comédienne Nicole Genovese qui a officié tant dans le théâtre subventionné et le théâtre privé que dans le théâtre de laboratoire confidentiel, s'est attelée à une réflexion métaphysique sur la formule vitezienne du "théâtre élitare pour tous", la définition du théâtre subversif et "l'accouplement de deux rires, celui de l'intello et celui du beauf.

Et "Fiat lux" ! Elle a présenté le résultat de ses cogitations au terme desquelles le théâtre de boulevard traditionnellement considéré comme réactionnaire est devenu subversif dès lors que le théâtre subversif s'est dogmatisé dans sa désopilante conférence performative intitulée tout simplement "[Théâtre de Boulevard](#)" sous-titrée "portrait d'une arme de subversion massive".

Concluant que le vaudeville en était l'expression idéale, elle a écrit, dans la foulée, ce qu'elle nomme un "veau de ville" dans lequel elle laisse filer sa plume pour tisser ce "Ciel ! Mon placard..." qui se présente comme une pièce à tiroirs qui imbrique plusieurs intrigues en quenouille, une quenouille que l'auteure dévide à l'aune de sa passion pour le tissage dévoilée dans un spectacle humoristique intitulé "[Mon métier, ma passion](#)".

Pour ce faire, usant du faux proverbe qui veut que ce soit dans les vieux pots qu'on fait la meilleure soupe, elle a opté pour le registre du vaudeville à couplets à la Feydeau dont elle dynamite les codes et est donc passée derrière les fourneaux pour mitonner un hilarant salmigondis de son cru au fumet désopilant avec la parodie en fond de sauce.

Dada Pertignac, bourgeoise mondaine, futile et volage, qui se prépare pour l'événement de l'année que constitue l'inauguration des Nouvelles galeries, voit son emploi du temps, et sa journée, perturbés par le départ de son époux appelé au chevet de sa mère. Sa quête d'un cavalier de substitution l'entraîne dans une épopée rocambolesque dont le dénouement saugrenu est épicé au méta-théâtre.

Comme elle l'indique dans le programme remis au spectateur, "je me suis bien poilée en (vous) préparant cette ignominie culturelle que j'ose espérer divertissante, conviviale et dégourdie", et a relevé son défi. Le verbe, vif et impertinent, et les dialogues, futés et affutés, sont délicieusement relevés d'un vrai sens des formules.

Seule ombre au tableau, elle a inoculé dans la partition des germes de théâtre existentiel et de théâtre de l'absurde ainsi qu'une intrigue policière qui altèrent la mécanique du rire propre au vaudeville ce qui entraîne une baisse de régime.

En maître d'oeuvre multi-tâches, Nicole Genovese a conçu le décor articulé autour de l'incourtournable placard qui hybride l'univers cheap du café-théâtre des années 1970 et

l'esthétique du laid des années 1990 du style Deschiens qui tord le cou à l'illusion théâtrale au profit du divertissement "tous publics".

La mise en scène à l'avenant est assurée par Claude Vanessa, retraité des postes et télécommunications et metteur en scène d'une troupe amateur de l'arrière-pays niçois, et Nicole Genovese, également au jeu dans le rôle de Dada, s'est entourée d'une bande de joyeux lurons.

A savoir : Matthieu Benigno, le mari, Sébastien Chassagne, l'amant qui vit en couple avec un homme (Renaud Boutin) dont il a une fillette délurée (Angélique Zaïni), la bonne aux mains sales (Adrienne Winling), le valet inquiétant (Paul Bouffartigue) et le capitaine-policier (Nelson Ghrénassia) personnages ionesciens échappés de "La cantatrice chauve"..

Les intermèdes sont dispensés par la pétulante soprano Marion Gomar cantatrice finlandaise qui, elle aussi, sort du placard, transformé en l'occurrence en petit théâtre illustré, à l'occasion de fantasques chansons d'opérette-bouffe sur une musique de style mélodie Bontempi qui constituent de purs moments de bonheur jubilatoire.